

# AMÉLIORATION DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE POUR LES COMMUNAUTÉS VULNÉRABLES AU NÉPAL

*Cette étude de cas décrit les difficultés rencontrées par les communautés pauvres des régions montagneuses du Népal pour produire et acheter de la nourriture en quantité suffisante. Elle s'intéresse à la manière dont Oxfam travaille avec les organisations locales pour apporter des réponses viables à court terme et à long terme aux problématiques de l'insécurité alimentaire et du changement climatique dans la région.*

## INTRODUCTION

Le Népal est l'un des pays les plus pauvres du monde, avec 31 % de ses 28 millions d'habitants vivant sous le seuil de pauvreté. L'insécurité alimentaire chronique et la faim font partie du quotidien de millions de Népalais. En particulier pour les familles vivant dans les régions montagneuses reculées du Népal, l'accès à des quantités suffisantes de nourriture constitue un défi de tous les jours. Le changement climatique ne fait qu'empirer la situation.

Cette étude de cas revient sur les raisons pour lesquelles le Népal est si vulnérable à l'insécurité alimentaire et à la faim. Elle décrit l'action d'Oxfam pour améliorer la sécurité alimentaire des femmes et des hommes vivant dans les régions montagneuses reculées du Népal.

## POURQUOI LE NÉPAL EST-IL SI VULNÉRABLE À L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE ?

Plus de la moitié de la population du Népal vit dans des régions vallonnées et montagneuses reculées. Dans ces zones, le développement agricole est négligé depuis des années et la production alimentaire ne répond plus aux besoins de la population. Aux bas niveaux de production vient s'ajouter l'insécurité climatique. Plusieurs périodes de sécheresse hivernale consécutives alliées à une faible mousson en 2009 ont plongé quelque 3,4 millions de personnes dans une situation de dépendance à l'aide alimentaire.

Les personnes vivant dans de nombreuses parties du pays dépendent des denrées alimentaires onéreuses importées depuis l'Inde. Des recherches menées pendant la crise des prix alimentaires de 2008–2009 ont révélé que les familles rurales les plus pauvres dépensaient 78 % de leurs revenus pour l'alimentation (Programme alimentaire mondial des Nations Unies et Nepal Development Research Institute, 2008), ce qui les rend fortement vulnérables à la volatilité des prix alimentaires. Lorsque le prix des denrées alimentaires augmente, les ménages sont contraints de vendre leurs biens, de faire des coupes dans le budget du foyer et de contracter des dettes et finissent par sombrer dans l'engrenage infernal de la pauvreté.

### **La dépendance vis-à-vis des denrées alimentaires importées**

Depuis les années 1990, le Népal dépend des denrées alimentaires importées depuis l'Inde pour nourrir une population grandissante. Ces denrées sont plus chères que celles produites localement, du fait des coûts de transport. En octobre 2007, l'Inde a interdit l'exportation de riz non basmati qui était importé et vendu aux personnes pauvres au Népal. Cette interdiction à l'exportation a encore renforcé la hausse des prix. Entre mars 2008 et mars 2009, le prix des denrées alimentaires a grimpé de 17,1 % au Népal (Programme alimentaire mondial des Nations Unies, 2009). En réaction, le Programme alimentaire mondial (PAM) a commencé à distribuer de la nourriture à environ 23 % de la population dans les régions les plus touchées et la National Food Corporation (NFC), gérée par l'État, a fourni du riz subventionné dans 30 districts.

### **L'exil des hommes**

Dans les zones montagneuses du Népal, les ménages ne peuvent pas se contenter de leur seule production alimentaire. Dans 75 % des familles vivant dans ces régions, il y a au moins un homme émigré (généralement en Inde) pour

travailler afin de subvenir aux besoins du foyer. Ces hommes sont parfois absents jusqu'à 11 mois par an et travaillent en tant que gardiens, domestiques ou encore dans des restaurants.

En leur absence, les femmes et les enfants essaient de faire face en mangeant moins, en consommant leurs réserves de céréales, en vendant du bétail et d'autres biens, en travaillant en tant que journaliers, en empruntant auprès de prêteurs et en achetant à crédit auprès des marchands, contractant ainsi des dettes considérables. Dans de nombreux cas, l'argent rapporté par les hommes suffit à peine pour rembourser ces dettes.

### **Le changement climatique**

Les personnes vivant dans les régions montagneuses du Népal ressentent les effets des conditions météorologiques imprévisibles. En été 2008, ils ont labouré leurs champs et semé, puis la mousson est arrivée et a donné de bonnes récoltes, et même d'excellentes récoltes de riz dans les plaines du Teraï. L'hiver suivant, ils ont labouré leurs champs et semé, mais la pluie n'est pas venue, provoquant l'une des pires sécheresses jamais enregistrées. Il s'en est suivi une crise alimentaire chronique plongeant quelque 3,4 millions de personnes dans une situation d'urgence alimentaire. D'après les scénarios de changement climatique, les pluies sont susceptibles de devenir de plus en plus imprévisibles.

## **RENFORCEMENT DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE AU NÉPAL**

La distribution de denrées alimentaires dans les communautés montagnardes reculées est onéreuse. Le PAM et la National Food Corporation (NFC) achètent du riz dans le district du Teraï (les grandes plaines rizicoles du Népal) et le transportent jusqu'aux régions vallonnées et montagneuses. Les villages qui ont le plus besoin d'aide alimentaire sont éloignés et isolés. La seule manière d'acheminer de la nourriture jusqu'à ces communautés mobilise hélicoptère, tracteur, mules et porteurs, rendant le transport deux fois plus cher que le riz lui-même.

Étant donné l'augmentation des prix alimentaires dans le monde et les régimes d'averses moins prévisibles, ces solutions deviennent de plus en plus coûteuses et non durables. À l'inverse, le programme de sécurité alimentaire d'Oxfam s'attaque aux causes profondes des pénuries alimentaires du Népal en associant aide alimentaire d'urgence et initiatives de sécurité alimentaire à plus long terme destinées à améliorer la productivité des exploitations et à renforcer les revenus.

Oxfam travaille avec des partenaires locaux pour aider 37 500 personnes (6 250 familles) dans 15 communautés reculées et isolées des districts de Dadeldhura et Dailekh, dans les régions ouest et centre-ouest (les deux plus pauvres du Népal). L'objectif à long terme est d'aider ces communautés à devenir plus autonomes et moins dépendantes de l'aide alimentaire. Oxfam espère également que la réussite de ce programme en convaincra d'autres à adopter des initiatives conçues pour s'attaquer aux causes profondes de l'insécurité alimentaire, de sorte à pouvoir réduire progressivement l'aide alimentaire non durable.

### **Encadré 1 : Les activités du programme de sécurité alimentaire d'Oxfam en bref**

- Soutien pour la création, la gestion et l'entretien de programmes de micro-irrigation, afin d'accroître la productivité des exploitations.
- Soutien pour la création, la gestion et l'entretien de banques de semences et de banques céréalières communautaires.
- Promotion de variétés de semences améliorées.
- Programmes de rémunération en espèces du travail pour développer les infrastructures qui contribueront à une sécurité alimentaire renforcée, comme des systèmes de micro-irrigation et des banques de semences/banques céréalières.
- Formation des communautés (en particulier les femmes) aux nouvelles techniques agricoles et essais de nouvelles variétés de cultures.
- Distribution d'outils et de semences améliorées résistantes à la sécheresse.
- Classes d'apprentissage participatif pour soutenir le développement des connaissances et des compétences en leadership des femmes.
- Développement de relations commerciales entre communautés et marchands.

### **Des programmes de distribution alimentaire avec une particularité**

Lors des mois difficiles de l'année 2010 (février-mars et juillet-août), Oxfam a distribué de la nourriture par le biais d'un système de coupons pour venir en aide aux personnes les plus vulnérables, notamment les femmes. Le programme de coupons alimentaires d'Oxfam se distinguait de ceux du PAM et de la NFC en ceci qu'Oxfam travaillait avec les commerçants locaux pour fournir des denrées alimentaires aux familles les plus pauvres dans chaque communauté ciblée. Ces familles étaient sélectionnées par les communautés elles-mêmes et pouvaient choisir les denrées alimentaires à acheter, ainsi que le moment et le lieu où les acheter.

Oxfam a distribué des coupons de 1 000 roupies aux 25 % des ménages les plus vulnérables dans chaque village ciblé. Cela suffit pour acheter un mois de nourriture pour une famille de six à huit membres. Les coupons pouvaient être échangés contre de la nourriture dans les boutiques locales. Oxfam remboursait ensuite les commerçants de la valeur des coupons.

En laissant aux communautés et aux bénéficiaires une plus grande maîtrise et davantage de choix que dans le cadre d'un programme de distribution alimentaire classique, Oxfam souhaitait leur permettre de mieux s'approprier l'aide alimentaire ainsi reçue. En travaillant avec des marchands et des commerçants locaux, le programme soutenait les entreprises locales plutôt que de leur faire concurrence.

Bhagirathi Gurung, en charge de la mobilisation communautaire, décrit la manière dont se déroulait la sélection des bénéficiaires : « Les zones dans lesquelles je travaillais sont extrêmement reculées. Les communautés sont des dalits [de la caste des « intouchables »], et elles sont très, très pauvres. Dans le cadre de ce projet, nous devons sélectionner les 25 % les plus vulnérables de chaque communauté... une tâche vraiment très difficile, car ces personnes sont toutes pauvres et toutes vulnérables.

Chacun a une petite parcelle de terre, alors nous calculons combien peut produire chaque foyer. Nous tenons également compte de leurs éventuelles autres sources de revenus. [...] La plupart des personnes sont des femmes seules, des personnes handicapées et les personnes qui s'occupent de ces

dernières. Une fois les foyers les plus vulnérables sélectionnés, nous les laissons choisir entre riz, blé, huile et lentilles les produits dont ils ont le plus besoin. Presque tous optent pour le riz car le blé est plus cher en ce moment ; ils peuvent se procurer de l'huile à partir de ghee, et le riz se conserve plus longtemps. »

Tirtha Raj Chataut est le propriétaire d'une épicerie locale ayant participé aux distributions Oxfam :

« Ce programme se distingue du système de distribution du PAM, qui ne s'approvisionne pas en riz auprès des marchands locaux. Nous préférons ce système de coupons, car il accroît les revenus des marchands locaux, ce qui est très important.

Habituellement, dans un bon jour, je vendais environ 40 sacs de riz. Aujourd'hui, j'en vends 70. Mais pour moi, il est également important de pouvoir aider ma communauté... Comme nous transportons de telles quantités de nourriture ici, je peux payer des gens du coin pour décharger les camions. Aujourd'hui, j'ai employé cinq personnes d'ici. »

Le jour de la distribution, Radha Joshi réfléchissait à ce qu'elle devait acheter avec son coupon : « Je vais échanger mon coupon contre du riz. Si je fais attention et que l'on ne mange du riz qu'une fois par jour, ou que je le mélange avec de la farine de blé, il y en aura assez pour nourrir ma famille pendant un mois. Nous sommes quatre : mon mari, mes deux fils et moi. Mon mari n'est pas à la maison en ce moment ; il a dû être hospitalisé à cause de son asthme. J'ai été contrainte d'emprunter de l'argent et de vendre mes terres pour réunir suffisamment d'argent pour régler l'hôpital et les médicaments. [...] Lorsque le riz sera épuisé, nous devons vendre nos chèvres ou emprunter de l'argent pour racheter de la nourriture. »

### **Une gestion de l'eau améliorée dans les communautés rurales reculées**

À cause du caractère aléatoire des précipitations dans les zones montagneuses du Népal, l'agriculture traditionnelle alimentée par les eaux pluviales peut donner de mauvaises récoltes. Oxfam aide les communautés à développer et à gérer des systèmes de micro-irrigation pour leur permettre de réduire leur dépendance vis-à-vis des précipitations. Oxfam fournit un soutien technique et des matériaux de construction, ainsi que des fonds pour employer des travailleurs qualifiés et non qualifiés, et dispense des formations pour les membres de la communauté (en particulier les femmes) sur le développement et la gestion des systèmes (et leur réparation en cas de problème).

Les systèmes de micro-irrigation canalisent l'eau depuis une source ou un cours d'eau local jusqu'à un réservoir central situé dans le village. L'eau est ensuite acheminée dans des tuyaux jusqu'à chaque exploitation. Un tel système mobilise 80 à 100 personnes sur trois semaines pour sa construction et peut desservir jusqu'à 25 foyers. Plusieurs systèmes peuvent être construits pour les villages plus importants. Les membres de la communauté (femmes et hommes) sont payés pour construire les systèmes, ce qui augmente les revenus des familles participantes.

Tulsi Thapa, mobilisatrice sociale pour le programme, explique ce que les systèmes d'irrigation pourraient apporter à sa communauté : « Le manque d'eau et d'irrigation est notre principal problème à l'heure actuelle. La région est très sèche et nous sommes tous inquiets pour notre alimentation. Il ne pleut plus quand il le faudrait et nous ne pouvons plus compter sur la pluie pour arroser nos

cultures ; les derniers étés ont été particulièrement chauds. La construction d'un système d'irrigation permettrait d'améliorer notre production.

80 villageois sont impliqués dans la construction du système d'irrigation : 50 femmes et 30 hommes. Nous en avons tellement besoin que nous travaillons très dur pour le terminer. Ce devrait être fait d'ici un mois et demi. Le système bénéficiera alors à 52 foyers, mais nous souhaitons l'étendre de telle sorte qu'il desserve tous les foyers du village. Lorsque nous pourrons irriguer nos champs, nous pourrons cultiver toutes sortes de légumes qui ne poussent pas ici habituellement : légumes-feuilles, tomates, pommes de terre, chou-fleur, chou, et même du riz. Les hommes resteront si nous pouvons avoir des récoltes suffisantes au village. Nous aurons besoin de davantage de fonds pour le système d'irrigation de plus grande ampleur, mais si nous parvenons à le mettre en œuvre correctement, l'exil cessera et notre communauté pourra se développer. »

### **Productivité et profits grâce à la gestion des semences et des graines**

Pour obtenir de bonnes récoltes, il est essentiel de disposer de semences de bonne qualité et en quantité suffisante. Les paysans pauvres dans les régions montagneuses reculées de Dadeldhura et de Dailekh utilisent les mêmes semences depuis des générations. À cause des sécheresses répétées, des mauvaises récoltes et du manque de savoir-faire, la qualité des semences s'est dégradée. Oxfam forme les paysans à de nouvelles techniques agricoles, distribue des semences améliorées résistantes à la sécheresse et rémunère les membres de la communauté pour qu'ils développent des banques de semences et des banques céréalières. Celles-ci permettront aux paysans de gérer et de stocker des semences améliorées d'une saison à l'autre afin qu'ils puissent cultiver et récolter davantage malgré les caprices du climat.

Un Comité de gestion des semences sélectionnera les meilleurs grains de chaque paysan participant et les stockera comme semences. Ainsi, les meilleurs grains de la communauté deviennent les semences de l'année suivante.

Le fait de former la communauté à l'importance du développement, de la multiplication et de la gestion de son stock de semences permet de garantir qu'elle dispose toujours de quoi semer à la saison suivante. En outre, la communauté peut tirer le meilleur profit des cours du marché en stockant en toute sécurité les graines et les semences excédentaires lorsque les prix sont bas, et en les vendant lorsqu'ils sont hauts.

Bahadur Thapa est un arrière-grand-père avec des années d'expérience dans l'agriculture. Il est impressionné par le projet de gestion des semences : « C'est la première fois que j'utilise des semences résistantes à la sécheresse et j'ai été épaté du résultat. Nous utilisons exactement le même procédé et les mêmes techniques qu'auparavant, mais cette année, nos récoltes de blé et de pommes de terre sont les meilleures que j'aie jamais vues. Ce blé est très différent de la variété locale que nous produisions jusqu'alors. Il offre une structure et une qualité améliorées et donne de meilleurs rendements. Les grains que nous avons récoltés le mois dernier étaient bien plus gros et goûteux que ce que nous connaissions. Nous avons sélectionné de très bonnes semences à garder pour les prochains semis. »

### **Des Népalaises formées pour devenir des leaders et des expertes**

Comme tant d'hommes de ces communautés reculées migrent pendant de longs mois, ce sont de plus en plus les femmes qui s'occupent du foyer, des

exploitations et de la gestion de la communauté en leur absence. Bon nombre de ces femmes sont submergées par la quantité de travail que cela représente, sans parler des difficultés liées aux récoltes déficitaires, à l'insécurité alimentaire ou encore à la forte discrimination fondée sur leur condition de femmes.

Le mari de Sabina Devi Saru Magar lui manque. Il est parti depuis leur mariage. « Je ne vois mon mari qu'un mois par an... Le reste du temps, il travaille comme domestique dans une maison de gens aisés en Inde, dans l'État du Penjab. [...] Il n'aime pas du tout travailler pour eux dans leur maison, mais notre production est si mauvaise qu'il n'a pas vraiment le choix. Je sais qu'il préférerait rester ici avec sa famille plutôt que d'aller en Inde. Il me manque tant quand il n'est pas là. Le pire, c'est quand je suis malade ou quand il faut labourer les champs. Cela me gêne de demander à mon beau-frère de m'aider. Si mon mari était ici, je n'aurais même pas à le lui demander, il viendrait le faire de lui-même. Vraiment, les temps sont durs pour moi. »

Après des années de migration, le mari de Yema Gharti a cessé de revenir au village, la laissant se débrouiller seule : « Cela fait 16 ans que je n'ai pas vu mon mari. Il vit maintenant à Surkhet avec sa nouvelle femme. Au début de notre mariage, il y allait pour travailler, mais une année, il n'est tout simplement pas revenu. J'ai d'abord trouvé cela très dur de survivre seule. Lorsqu'une femme est abandonnée à elle-même dans notre société, elle est stigmatisée par les autres. J'ai eu du mal à trouver suffisamment de nourriture pour mon fils et moi-même sans l'aide de mon mari... mais j'ai fini par m'y habituer. Je devais faire face et travailler plus dur. »

Oxfam a développé des classes d'apprentissage participatif, conçues pour répondre aux besoins des femmes pauvres dans ces communautés. Pour les femmes issues de groupes marginalisés, ces cours du soir représentent une opportunité de résoudre ensemble certains problèmes et d'acquérir de nouvelles compétences. Les cours sont encadrés par des femmes sélectionnées au sein de la communauté.

La responsable de cours Krishna Rane décrit leurs activités : « Lors des classes d'apprentissage participatif, nous identifions des problèmes auxquels les personnes sont confrontées. Nous en discutons ensemble afin de pouvoir identifier différentes solutions. Nous travaillons sur un seul problème à la fois, jusqu'à ce qu'il soit résolu. Le principal problème auquel nous sommes confrontées en ce moment est le manque d'eau pour irriguer nos terres. C'est pourquoi nous construisons un système d'irrigation. Une fois ce problème résolu, nous passerons au suivant. »

Selon Rajmati Panta, les classes « aident les femmes à réaliser que leur avis compte. Cela les encourage à prendre des initiatives. » Grâce à ces classes, les femmes gagnent en confiance et appréhendent mieux les raisons sous-jacentes de leur insécurité alimentaire, et elles osent davantage développer des stratégies pour faire évoluer leur situation. Elles rejoignent des réseaux de plaidoyer national pour donner plus de poids à leurs demandes de politiques et de stratégies efficaces en matière de sécurité alimentaire pour les communautés pauvres du Népal.

## QUELLES PERSPECTIVES POUR LA JUSTICE ALIMENTAIRE AU NÉPAL ?

Les programmes de sécurité alimentaire dans les zones rurales du Népal portent l'espoir d'un avenir dans lequel l'agriculture sera plus productive et où les hommes et les garçons pourront rester chez eux et exploiter leurs terres plutôt que d'émigrer en Inde pour y trouver un travail précaire et sous-payé. Parallèlement, les actions de renforcement de la confiance et de l'autonomie des femmes les aident à assumer les responsabilités étendues qui leur reviennent désormais. Il s'agit là d'un investissement pour l'avenir des communautés.

Tulsi Thapa exprime sa vision pour l'avenir :

« Avec le départ des hommes et nos récoltes déficitaires, il nous est difficile de trouver de la nourriture. Nous devons vendre nos chèvres, nos cochons, nos poules et nos œufs pour survivre. [...] Si nous avons accès à l'irrigation, nous pourrions cultiver bien plus ici-même, au village. Si nous avons accès à des semences et à des graines améliorées, nous pourrions cultiver de la nourriture de meilleure qualité. Et si les gens avaient connaissance de tous les légumes que nous produisons ici, nous pourrions les leur vendre et cela résoudrait le problème. Si tout cela peut être mis en œuvre, les hommes n'auraient plus besoin d'émigrer. Je crois que l'on peut y parvenir, c'est un projet tout à fait réalisable. Et alors les hommes partis depuis des années reviendront et cette communauté pourra se développer à nouveau. »

### L'insécurité alimentaire au Népal en quelques chiffres

Population en situation d'insécurité alimentaire : **6,4 millions = 20 %** de la population

Proportion d'enfants souffrant de malnutrition aiguë : **13 %**

Augmentation du prix des denrées alimentaires entre mars 2008 et mars 2009 : **17,1 %**

Part des revenus que consacrent les familles les plus pauvres à l'alimentation pendant les mois difficiles : **78 %**

Proportion de foyers dans les zones montagneuses dont au moins un membre mâle a émigré : **75 %**

Source : *Oxfam International 2009*

### Références

**Oxfam International** (2009), « Even the Himalayas have Stopped Smiling: Climate Change, Poverty and Adaptation in Nepal », Oxford : Oxfam International, [http://www.oxfam.org.uk/resources/policy/climate\\_change/climate\\_change\\_poverty\\_nepal.html](http://www.oxfam.org.uk/resources/policy/climate_change/climate_change_poverty_nepal.html)

**Programme alimentaire mondial des Nations Unies et Nepal Development Research Institute** (2008), « Market and Price Impact Assessment Nepal: Final Report », juillet 2008, Katmandou : Programme alimentaire mondial des Nations Unies.

**Programme alimentaire mondial des Nations Unies** (2009), « The Cost of Coping: A Collision of Crises and the Impact of Sustained Food Security Deterioration in Nepal », Nepal Food Security Monitoring System (Système de suivi de la sécurité alimentaire au Népal), Katmandou : Programme alimentaire mondial des Nations Unies.



© Oxfam International, juin 2011

Ce document a été rédigé par Kate Kilpatrick. Oxfam remercie Anthony Scott Faiia et l'équipe d'Oxfam au Népal pour leur assistance dans sa réalisation.

Ce document est protégé par droits d'auteur, mais peut être utilisé librement à des fins de campagne, d'éducation et de recherche moyennant mention complète de la source. Le détenteur des droits demande que toute utilisation lui soit notifiée à des fins d'évaluation. Pour copie dans toute autre circonstance, réutilisation dans d'autres publications, traduction ou adaptation, une permission doit être accordée et des frais peuvent être demandés. Courriel : [publish@oxfam.org.uk](mailto:publish@oxfam.org.uk).

Pour toute information sur les questions soulevées dans ce document, veuillez envoyer un courrier électronique à : [advocacy@oxfaminternational.org](mailto:advocacy@oxfaminternational.org).

Les informations contenues dans ce document étaient correctes au moment de la mise sous presse.

**[www.oxfam.org](http://www.oxfam.org)**

Publié par Oxfam Grande-Bretagne pour Oxfam International sous le numéro ISBN 978-1-84814-941-0 en juin 2011. Oxfam GB, Oxfam House, John Smith Drive, Cowley, Oxford, OX4 2JY, Royaume-Uni.

Oxfam est une confédération internationale de 15 organisations qui travaillent ensemble dans 98 pays pour trouver des solutions durables à la pauvreté et l'injustice :

Oxfam Amérique ([www.oxfamamerica.org](http://www.oxfamamerica.org)),  
Oxfam Australie ([www.oxfam.org.au](http://www.oxfam.org.au)),  
Oxfam-en-Belgique ([www.oxfamsol.be](http://www.oxfamsol.be)),  
Oxfam Canada ([www.oxfam.ca](http://www.oxfam.ca)),  
Oxfam France ([www.oxfamfrance.org](http://www.oxfamfrance.org)),  
Oxfam Allemagne ([www.oxfam.de](http://www.oxfam.de)),  
Oxfam Grande-Bretagne ([www.oxfam.org.uk](http://www.oxfam.org.uk)),  
Oxfam Hong Kong ([www.oxfam.org.hk](http://www.oxfam.org.hk)),  
Intermon Oxfam (Espagne) ([www.intermonoxfam.org](http://www.intermonoxfam.org)),  
Oxfam Irlande ([www.oxfamireland.org](http://www.oxfamireland.org)),  
Oxfam Mexique ([www.oxfamexico.org](http://www.oxfamexico.org)),  
Oxfam Nouvelle-Zélande ([www.oxfam.org.nz](http://www.oxfam.org.nz)),  
Oxfam Novib (Pays-Bas) ([www.oxfamnovib.nl](http://www.oxfamnovib.nl)),  
Oxfam Québec ([www.oxfam.qc.ca](http://www.oxfam.qc.ca)),  
Oxfam Inde ([www.oxfamindia.org](http://www.oxfamindia.org))

Les organisations suivantes, actuellement membres observateurs d'Oxfam International, travaillent vers une affiliation complète :

Oxfam Japon ([www.oxfam.jp](http://www.oxfam.jp))  
Oxfam Italie ([www.oxfamitalia.org](http://www.oxfamitalia.org))

N'hésitez pas à contacter les organisations répertoriées ci-dessus, par téléphone ou par courrier, pour toute information complémentaire. Vous pouvez également vous rendre sur : [www.oxfam.org](http://www.oxfam.org).  
Courriel : [advocacy@oxfaminternational.org](mailto:advocacy@oxfaminternational.org)